

Pages vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **94 (1966)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Communiqués officiels de l'Association
vaudoise des amis du patois*

Excursion à Goumoens-la-Ville

Le 21 mai, c'était la réunion à Goumoens-la-Ville, ce village sympathique où habite Mme Millioud.

Ce fut une belle journée, ensoleillée, mais un peu fraîche. Des absences furent particulièrement sensibles, celle de notre secrétaire, Mme Diserens, que sa santé a empêché de nous rejoindre. Que sa convalescence lui soit profitable ! Et celle de notre ami René Badoux ; hélas ! nous n'aurons plus ses adaptations en patois de nos chansons aimées, ni ses admirables plaquettes que chacun aimait tant. Mais quel bon souvenir nous gardons de lui. Les places de M. Borgeaud et de Mme Rouge étaient vides, hélas !

Mais le patois doit rester vivant, et c'est bien vivante que fut la partie familière, succédant à un repas très bien servi au Restaurant du Mérinos.

Po Recafâ

La vente confirme que nous avons raison de nous intéresser à ce solde. Plus de trente sont en effet partis. Mais il en reste encore...

Tenabliâ du Comptoir

Elle aura lieu le 16 septembre prochain. Que chacun en prenne note, et surtout qu'il y vienne.

Ad. Decollogny.

A l'« Amicale » de Granges-Marnand

La présence de quarante personnes à la dernière assemblée de l'Amicale de Granges-Marnand et environs et quarante-quatre à la course, prouve que cette société, que d'aucuns voyaient déjà contrainte de se réunir à celle d'Estavayer, est bel et bien toujours vivante.

C'est, en effet, le 4 juin qu'un car GFM emporta nos patoisants à la Ferme Robert, sur Noiraigue. Le trajet aller se fit d'une seule traite, par Sainte-Croix ; aussi certains avaient-ils un peu soif en arrivant ! Mais le chauffeur y allait pour la première fois et des filets mignons en sauce morille et des pommes frites nous y attendaient pour midi.

Au retour, en revanche, on fit deux arrêts : l'un au port de Morat, l'autre à Corcelles-près-Payerne. Ce dernier pour entendre encore quelques morceaux de l'orchestre et prendre congé les uns des autres, le car passant ensuite de village en village déposer chacun à la porte de sa maison, ou presque.

On se reverra cet automne, probablement à Granges, comme de coutume.

Michel Strickler.

Le costume suisse à Vevey

Les Vaudoises du « marché de Vevey » porteront le costume suisse dès juillet et pendant tout l'été. Le premier marché a eu lieu le samedi 8 juillet et a été agrémenté d'un orchestre champêtre et d'une dégustation de vin vaudois...

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

Lè flyèyi dein totè lè grandze...

Je tire ce vers du beau poème de Jules Cordey, « Carillon dâo Dzorât » (La Veillâ à l'ottô, p. 12).

Il s'agit donc des « fléaux » à battre le blé, devenus bien rares aujourd'hui. Dans nos patois franco-provençaux, le fléau avait diverses formes : flèyé, flié, flèyei, flyèyi, flayé, flèya, flayau, flèyu, flé.

Toutes ces formes, sauf la dernière, sont caractérisées par une « mouillure », un son yé, ya, yau ou yu.

En ancien français, le mot fléau revêtait les formes suivantes : *fliel, fliau, flaiel, flayau, flael*.

On peut faire ici la même remarque : sauf une, toutes ces formes comportent une mouillure. D'autre part, en comparant mot à mot patois et vieux français, on découvrira des ressemblances frappantes : *flayèl* et *flaiel*, *flié* et *fliel*, et même une identité : *flayau* et *flayau*, et l'on pourra répéter une fois encore que l'ancien français est souvent plus proche du patois que du français moderne.

En vieux français, on ne disait pas « flûte » ; on disait *flaute* ou *flaüte*, d'où les dérivés *flautel*, chalumeau ; *flautele*, petite flûte, flageolet ; *flauter*, *flauteler*, jouer de la flûte ; *flauteur*, flûtiste.

Ce son *au*, qui a disparu du mot flûte, on le retrouve, écrit généralement par la lettre *o*, dans le patois *fliota*.

Tandi que lo tserdignolet

Dessuvivè tan bin la fliota.

(Tandis que le chardonneret imitait si

bien la flûte.) C.-C. Dénéreaz, *Lo concert dâi z'ozé, Po recafâ*, p. 392.

Dans son *Glossaire du patois de Blonay*, Mme Odin donne du *fochau* (« fossoir » en français local) une définition aussi précise que complète : « Instrument aratoire formé de deux branches en acier, parallèles, légèrement recourbées et terminées en pointes ; les gros bouts se réunissent en une douille qui reçoit un manche en bois. Cet instrument s'emploie principalement au labour de la vigne. »

Selon les régions, *fochau* prend d'autres formes : *focheu*, *foché*, *fossou*, etc.

Fochau a des dérivés : *fochèrà* (en français local, « fossoyer ») labourer la terre avec un *fochau* ; *fochèràï* (« fossorier ») portion de terrain qu'un bon ouvrier est censé « fossoyer » en un jour ; *fochèràdzo* (« fossoyage ») premier labour donné à la vigne avec le « fossoir ».

Si nous ne trouvons pas en ancien français des termes très voisins de nos mots patois, nous y trouvons, en revanche, tels quels, des mots du parler romand, entre autres *fossoir* et *fossoyer*.

La « sortie » de printemps des patoisants vaudois...

par R. Molles

Comme le veut la tradition, un magnifique car « Louis » attendait à la Riponne les quelque vingt-cinq membres de l'Association vaudoise des Amis du patois qui désiraient se rendre dans le charmant village de Mme Millioud : Goumoens-la-Ville... Qui eût espéré le beau temps ? Eh ! bien, il était là, fidèle au rendez-vous que lui avait donné M. Adolphe Decollogny, notre président.

Et ce fut, grâce à lui, une « sortie » réussie à souhait.

Quelques ombres au tableau : l'absence de feu René Badoux et de sa « plaquette » toujours attendue, celle de Mme Diserens, en convalescence, et de Constant Dumard, de Forel, au message en vers bienvenu.

Après une visite à l'église et au château de Goumoens, devenu maison de repos pour les vieillards du Gros-de-Vaud, qui remonte au XII^e siècle et dont le parc magnifique est remarquablement entretenu, tout le monde se retrouva devant une table bien servie au « Mérinos ». Repas apprécié à sa valeur gastronomique et que suivit une partie familière à laquelle chacun prit part.

Auparavant, M. Decollogny signala que la traditionnelle assemblée du Comptoir coïnciderait avec le 20^e anniversaire de la fondation de l'Association vaudoise des Amis du patois... C'est, en effet, en septembre 1947 qu'eut lieu la première assemblée que présidait alors M. Henri Kissling, géomètre à Oron, et Mme Diserens... et qui marqua une manière de

« réveil » des patoisants dans le canton de Vaud, et aussi la réapparition de notre cher *Conteur*.

Une surprise aimable nous était réservée par un petit groupe costumé de chanteurs et chanteuses de la « Chanson vaudoise », dirigée par M. Moret. Ils interprétèrent *C'est le p'tit vin de Lavaux*, paroles de Gil Burlet, et M. Buttet, d'une voix chaude et prenante, chanta un texte inédit de la *Chanson des fenaisons*, en patois. Merci à ces amis chanteurs.

La « sortie de Goumoens » nous a permis d'apprendre, d'autre part, qu'un groupe de patoisants chevronnés envisageait de porter à la scène, à la radio, voire sur disque, des extraits de l'adaptation de *L'Avare*, de Molière, qu'a faite M. Constant Dumard (Pierro Terpenaz). Idée heureuse et dont nous sommes impatients de voir ou d'entendre la réalisation.

Retour en car par Goumoens-le-Jux (Goumoens d'en bas) au cours d'une soirée idyllique.



**Mutuelle
Vaudoise
Accidents Vie**

**deux assurances
de bonne compagnie**